

## L'HOMME QUI VIVAIT DANS LES RÊVES

Човек који је живео у сновима / Čovek koji  
je živeo u snovima

RADOSLAV PETKOVIĆ

EXTRAIT

### Rétrécissement

(nouvelle)

*N'en dis rien à personne, hormis au sage,  
Car la multitude est prompte à se railler,  
Mais je veux magnifier la vie...*

Goethe

— Ce matin, je me sens... à l'étroit dans cette chambre.

Il la regarda. Non qu'il y eût dans ses paroles quoi que ce soit de bien renversant (il en avait entendu d'autres — venant d'elle, surtout — de nettement plus délirantes), mais il est certaines intonations qui rendent l'ordinaire insolite. Il sentait là quelque chose de bizarre, qui allait même au-delà de ce que l'on entend généralement par bizarre. Il prit peur.

— Ça ne va pas?...

— Mais si... Sauf que subitement, je me sens curieusement à l'étroit dans cette chambre.

Elle jeta autour d'elle un regard soutenu où perçait une légère crainte, pas excessive. Le regard de qui est victime d'une mésaventure pas vraiment inattendue, mais qui ne parvient pas à s'en persuader tant sa surprise est grande de

l'avoir vue effectivement se produire. Le plus proche de la vérité serait sans doute de dire qu'elle s'étonnait. Mais pas à l'excès.

— Ecoute, dit-il, tu devrais peut-être rester à la maison aujourd'hui, et te reposer.

Elle le considéra, stupéfaite.

— Pourquoi donc?... Je vais très bien, et tout va bien... hormis la chambre.

Ils se quittèrent ce matin-là, et chacun se rendit à son travail. Toute la journée, il se consacra entièrement au projet de son bureau d'architecte qui tentait de marier les lois du bon goût et les folles exigences des commanditaires; la curieuse phrase qu'elle avait prononcée le matin ne devait lui revenir à l'esprit que le soir, en rentrant. Il la trouva installée sur le divan, dans le petit cercle de lumière projeté par la lampe, en train de lire. Et il eut aussitôt la sensation qu'elle avait saisi un livre en l'entendant ouvrir la porte. Et que depuis pas mal de temps, elle était là, allongée sur le divan, peut-être même dans le noir.

— Alors... lança-t-il en feignant la bonne humeur, cette chambre?

Elle le regarda. Sans hostilité, mais de l'air d'un étranger effaré par la rudesse d'une question, pour lui, inimaginable parce qu'émanant d'un interlocuteur auquel il dénie le droit de la poser. Sa surprise ne dura qu'une fraction de seconde, puis elle sourit.

— Si tu dois t'inquiéter de toutes les bêtises que je dis... La chambre? Eh bien, elle est normale. Ça fait combien de temps que nous habitons ici?

Elle mentait. Il en aurait mis sa main à couper. Tout, de l'étrangeté de ce qu'elle avait dit le matin à ce regard dont elle venait de le gratifier, il pouvait tout mettre sur le compte de son imagination, de la lassitude qu'engendre tout ce à quoi nous sommes confrontés journallement, peut-être aussi sur le fossé qu'il sentait se creuser entre eux depuis quelque temps — tout récemment. Mais il n'y avait là — du moins le pensait-il — rien de dramatique ni d'irréparable. Ils étaient ensemble depuis longtemps, et du fait de circonstances qui ne leur étaient imputables ni à l'un ni à l'autre, du fait de ce que l'on nomme assez stupidement la vie, ils ne se voyaient plus que le matin, brièvement, et le soir, un peu plus longuement, mais fatigués de leur journée. Ils se parlaient moins qu'auparavant, et abordaient

surtout des sujets quotidiens, ou insignifiants, si la distinction est possible. Il l'avait trompée à deux reprises, des aventures qu'il tenait — maintenant — pour sans importance, deux passades d'ordre strictement sexuel qui n'engagent personne. Bien sûr, il avait souvent songé qu'elle pouvait lui être de même infidèle, mais il n'avait jamais ressenti le besoin d'approfondir sérieusement la question.

Au bout du compte, les mauvaises passes sont légion dans la vie (et à l'instant où cette phrase lui traversait l'esprit, il se rendit compte de ce qu'elle avait d'artificiel; à cause, surtout, de ce mot « vie » qui paraissait manquer de naturel et choquer tant il était impropre, tout aussi incongru que, précédemment, la question qu'il lui avait posée), et il croyait que tout pouvait encore s'arranger, qu'il suffirait d'une semaine ou deux loin d'ici pour restaurer entre eux la proximité d'autrefois momentanément perdue.

Mais elle était là sur le divan, avachie, avec auprès d'elle le livre dont elle avait maladroitement corné l'une des pages en le laissant tomber, ce qui ne lui ressemblait guère, car si elle ne dramatisait pas une catastrophe survenue dans la cuisine, elle montrait toujours un grand respect pour les livres. Et, il en avait l'absolue certitude, elle clignait des yeux parce qu'elle venait d'allumer à l'instant et que son regard ne s'était pas encore fait à la lumière. Elle mentait, et avec aussi peu d'aplomb que celui qui se fiche au fond d'être cru ou non, qui sait que le plus inventif des mensonges ne comblera jamais l'abîme qui sépare ses dires de la vérité.

Il prit peur.

Une frayeur subite s'empara de lui, totalement infondée à ses yeux, mais irrépressible. Il marmonna deux ou trois paroles, gagna la cuisine et fit mine de dîner; allongée sur le divan, elle continua de feindre de lire. J'ai sommeil, dit-elle peu après.

Ils éteignirent, et il sentit comme un soulagement. Couché auprès d'elle, il ne pouvait certifier qu'elle dormait. Elle ne bougeait pas, restait pratiquement immobile comme toujours pendant son sommeil, respirait régulièrement, mais non, il ne pouvait rien affirmer. Jusqu'au matin, il fixa l'obscurité, chercha à deviner le contour des objets dans la chambre. Puis les fenêtres laissèrent filtrer une luminosité froide, blafarde qui, peu

à peu, s'intensifia, et la chambre se dessina avec plus de netteté.

Elle était telle qu'il la connaissait depuis des années.

Les jours qui suivirent, il résolut de se décharger de toutes les tâches annexes, et il s'effraya du nombre de celles qu'hier encore, il pensait devoir accomplir de toute urgence et qu'aujourd'hui, il pouvait mettre au rang de subalternes; mais il ne parvint pas au résultat escompté. Elle continua de mener la même vie que précédemment, de courir en tous sens, de s'acquitter de ces obligations qui, à l'évidence, lui paraissaient toujours impératives. Se tenant à l'écart, il se demanda dans quelle mesure elles l'étaient vraiment.

Elle ne peut pas faire autrement, se dit-il. Tout ce que nous nous imposons quotidiennement, à nous-mêmes et aux autres, nous est en fait indispensable pour nous éviter de marquer une pause et d'être confrontés à ce qui pourrait nous briser. Il ne lui en fit pas la remarque, mais il se contenta de l'observer — dans la mesure du possible car elle rentrait, disait-elle, fourbue de sa journée de travail et, sitôt un petit quelque chose grignoté, se mettait au lit et éteignait aussitôt.

Alors qu'il la surveillait depuis plusieurs jours, un nouvel élément l'intrigua, qui lui fit peur.

Elle rétrécissait.

Il se fit l'impression de devenir fou. Puis il se dit que tous deux souffraient d'une maladie très rare, contagieuse, qui portait sur l'acuité visuelle; d'une maladie encore mystérieuse qui frappait ceux dont la profession reposait justement sur l'acuité, entre autres les architectes et les stylistes. Il lui sembla même tout à fait logique que pareille maladie affecte ceux qui consacraient toute leur vie à établir des relations et des proportions harmonieuses entre les choses. Plus il l'observait, plus sa conviction s'affermissait. Un œil peu attentif, ou moins exercé que le sien, ne se serait sans doute aperçu de rien, mais sa conviction était faite — totalement.

Elle finit par parler.

— Tu ne me quittes pas des yeux. Et tu me témoignes une prévenance que je ne te connaissais plus depuis longtemps...

— Parce que... nous ne sommes plus... aussi proches l'un de l'autre. Et qu'il faut que cela cesse.

— Allons, ne dis pas de bêtises. Ça n'a rien à voir, tu le sais aussi bien que moi...

Elle était assise dans le fauteuil, presque recroquevillée. Naturellement frêle de constitution, elle lui avait toujours paru occuper un espace moindre qu'en réalité. Mais jamais comme aujourd'hui.

« ... Je ne me sens pas bien... La chambre...

— A rétréci?

— Non. Rétrécit. Sans arrêt... Mais ce n'est pas tout. — La terreur se lut dans son regard. — L'espace tout entier rétrécit... Au point que j'ai peur de franchir une porte. D'y rester coincée. Et que je suis soulagée quand j'ai pu en franchir une sans toucher l'encadrement...

Il faillit éclater de rire. Elle avait des bras si longs et si fins qu'un jour où les serrures de voiture étaient restées bloquées, elle avait réussi à glisser son bras par l'étroit interstice d'une fenêtre mal fermée pour ouvrir de l'intérieur. Les portes qu'elle craignait aujourd'hui de ne pouvoir franchir ne pouvaient appartenir qu'à un autre monde, celui des Lilliputiens de Gulliver, par exemple. En ce monde-ci, il n'existait aucune porte suffisamment étroite pour qu'elle n'y passe pas, menue comme il la voyait là, il en était certain.

« ... Je crois que je devrais consulter un médecin... »

Il se réjouit momentanément de l'entendre formuler cette suggestion. Ils comptaient parmi leurs amis un psychiatre qui passait pour un excellent spécialiste même si naguère, au temps où ils se sentaient invincibles et inaccessibles, tous deux s'étaient gaussés de son impuissance à se soigner lui-même. Leur ami, qui avait à son passif deux mariages malheureux, deux enfants, entretenait en outre une liaison inachevée, traumatique avec sa seconde épouse. Un jour qu'ils étaient invités chez lui et que tous trois avaient légèrement abusé du vin, elle lui avait demandé comment il se faisait que l'on puisse secourir les autres et se trouver aussi démuni quand il s'agissait de soi-même. Reposant son verre sur la table, il l'avait regardée longuement, sans rien dire. Elle avait bredouillé quelques mots d'excuse. Pas la peine de t'excuser, avait-il rétorqué sèchement. Il m'arrive fréquemment de me demander de quel secours je suis pour les autres, mais s'aider soi-même demeure de loin le plus difficile.

Le lendemain, donc, ils appelèrent le psychiatre qui leur donna rendez-vous le jour suivant à midi, dans le grand appartement qu'il occupait seul et dont il avait sans problème transformé une aile en cabinet de consultation privée. Il la conduisit en voiture et attendit dans un bistrot tout près de là. Une furieuse envie le prit de se soûler, mais qu'il réprima sachant qu'il n'en avait pas le droit.

Elle le rejoignit deux heures plus tard; à la voir franchir la porte d'entrée, puis s'engager avec infiniment de précaution entre le bar et les tables, il comprit qu'il lui fallait aller à sa rencontre et l'aider. Mais aussi, à l'inverse, il se demanda subitement comment, si petite de taille désormais, elle allait pouvoir grimper sans peine sur la chaise pour s'y asseoir.

— On a parlé tout le temps, dit-elle. Mais pour pas grand chose. Il m'a dit qu'il ne pouvait rien affirmer, que je souffrais probablement d'un cas atypique de claustrophobie. Et il m'a prescrit un tas d'examens.

— Un tas d'examens?

— Oui. Analyse d'urine, analyse de sang... Enfin, tout. J'ai rendez-vous à la clinique demain matin de bonne heure.

Quelques jours plus tard, leur ami l'appela au téléphone: Tu peux faire un saut chez moi?

Ils étaient assis dans le cabinet encombré de livres et de dessins qui l'avaient longtemps intrigué, jusqu'à ce que le psychiatre lui apprenne qu'ils étaient surtout l'œuvre de ses patients. Le dessin est une thérapie des plus classiques, avait-il expliqué. Qui produit toujours une amélioration, fût-elle passagère. Et il avait éclaté de rire: dans la vie, toutes les améliorations ne sont que passagères.

Quoiqu'il le trouvât plaisant de temps à autre, le cynisme de son ami le mettait fréquemment mal à l'aise. Il en avait conclu que cela tenait sans doute à leurs professions respectives: un architecte confirmé pourra éprouver du contentement à la vue d'une maison construite selon ses plans, surtout à l'idée qu'il ne vivra pas assez vieux pour la voir tomber en ruines; un médecin, le plus accompli soit-il, sera lui trop souvent confronté à l'échec du fait de la moindre résistance des matériaux dont l'homme est constitué. Et il ressentit une immense satisfaction quant au choix de sa profession.

Son ami lui versa à boire, puis se servit avant de se laisser tomber dans un fauteuil. Il avait le geste souple malgré son regard perçant, et même dur. Il songea que c'était la première fois qu'il le voyait ainsi ; la première fois aussi... en consultation.

— Bon, alors... Qu'est-ce qu'elle a?

— Je serais bien en peine de te répondre.

— Allez, vas-y. Je suis grand, maintenant. Je peux tout entendre.

Il y eut un silence.

— On n'est jamais suffisamment grand pour pouvoir tout entendre. On a tous... un point de rupture. Mais la question n'est pas là. Je ne cherche pas à te ménager; même au besoin, je ne le ferais pas... Je ne sais pas exactement ce qu'elle a, c'est la vérité, et c'est bien là le problème.

— Tu lui as parlé d'un cas atypique de claustrophobie...

Le psychiatre sourit.

— Mon diagnostic préféré...

Levant son verre, il marqua un nouveau silence.

« ... Un cas atypique de verre serait, disons, un verre sans fond. Mais dans ce cas-là, parlerait-on encore de verre? »

— Tu cherches à me dire...

— Que quand on se rabat sur ce genre de terminologie, tu peux traduire, simplement « Il ne sait absolument pas de quoi il retourne ». Le médecin est tenu d'établir un diagnostic, même dépourvu de toute signification... Mais j'ai une question à te poser: tu n'as pas remarqué des signes de faiblesse, d'alanguissement, un manque d'appétit?

— Elle n'a jamais eu grand appétit. Au début qu'on se connaissait, elle me tapait sur les nerfs à toujours laisser la moitié de son assiette au restaurant. A la longue, je m'y suis fait... Mais des signes de faiblesse, si... Le soir, quand elle rentre, elle se dit toujours morte de fatigue.

— Le soir?... Pourquoi, elle s'en va quand?

— Tôt le matin.

— Ce n'est pas très significatif.

— Je ne te suis pas...

Le médecin allait expliquer, mais au même instant le téléphone sonna. Il décrocha.

— Oui... Et vous êtes monsieur?... Ne quittez pas, je vous prends sur l'autre poste... — Il posa le combiné et se leva.  
— Tu m'excuses, un client...

Seul dans le cabinet vide, il se leva à son tour de son fauteuil et regarda partout, histoire de passer le temps; il avait toujours été frappé de voir que le cabinet d'un psychiatre de renom renfermait relativement peu d'ouvrages à proprement parler de médecine. Il aperçut un livre sur le bureau, à portée de main de celui qui s'y asseyait; son ami devait être occupé à le lire avant qu'il arrive. C'était une édition bibliophile avec, imprimé sur la couverture: J. W. von Goethe, *Poèmes choisis*.

Il l'ouvrit au hasard et lut le premier quatrain.

*N'en dis rien à personne, hormis au sage,*

*Car la multitude est prompte à se railler,*

*Mais je veux magnifier la vie*

*Qui survient une fois la flamme de la mort éteinte.*

Il reposa le livre — à l'instant même où son ami revenait.

— Alors, on en était où?... Ah oui... Bon, les leucocytes, tu sais ce que c'est?

— Des globules, si j'ai bonne mémoire.

— Oui. Les blancs. Ils ont pour fonction essentielle la défense de l'organisme. On en possède normalement de six à huit mille par millimètre-cube de sang, mais... bon..., ça peut monter jusqu'à dix mille. Passé ce seuil, c'est un symptôme de grave affection.

— Et elle... elle est au-dessus...

— Non, en dessous. Deux mille seulement.

— Tu m'excuseras, mais traduit en langage clair, ça veut dire quoi?

— En premier lieu, un déficit crucial des défenses immunitaires de l'organisme.

— Sida?...

Le psychiatre sourit à nouveau.

— Les diagnostics des laïcs sont un vrai régal... Non, ce n'est sûrement pas le sida. Il existe plusieurs variétés de leucocytes, mais pour ne pas t'en asséner toute la nomenclature, tenons-nous en aux granulocytes et aux lymphocytes. Le sida attaque les lymphocytes, et nous sommes confrontés à un cas typique d'agranulocytose — disons, d'une diminution anormale du nombre des globules blancs. Du reste,



j'ai demandé une expertise; mon collègue m'a fusillé du regard car ça l'agace de voir un non-spécialiste marcher sur ses plates-bandes, mais bon, il l'a fait quand même. De ce côté-là, tout est normal, le HIV est négatif.

— Alors, de quel côté ça ne l'est pas?

— On le saura. Je garde espoir.

— Et en attendant qu'on sache?...

Un nouveau silence s'installa. Dans ce cabinet situé dans un vieil immeuble épais de murs, on n'entendait aucun bruit extérieur. Il eut soudain envie d'entendre le téléphone sonner.

— Il ne faudrait pas qu'elle attrape quelque chose, même pas froid. Ça pourrait entraîner des complications à n'en plus finir. Et s'avérer... fatal.

Sa voix, soudain chevrotante, se brisa au beau milieu de sa question, et il ne parvint que difficilement à en articuler le dernier mot.

— Tu veux dire qu... qu'elle pourrait... mourir?

— C'est maintenant qu'il va falloir être grand. Tu en auras besoin. Et elle aussi.

Les yeux rivés par terre, il ne leva la tête que quand son ami s'approcha de lui pour lui resservir à boire. La bouteille à la main, le dominant de toute sa taille, le psychiatre lui dit:

— Il y a de quoi s'inquiéter, c'est sûr, mais pas encore de quoi dramatiser. Il faut qu'elle fasse attention, c'est tout.

— Et ce rétrécissement de l'espace dont tout est parti, c'est dû à quoi?

Le médecin reposa la bouteille et s'assit dans son fauteuil. Tout doucement. Avec une lenteur qui tenait d'un ersatz d'effondrement.

— Je ne sais pas.

— Les deux choses sont liées?

— Ce n'est pas impossible. La psychosomatique est une histoire compliquée. Je ne sais pas.

— Qu'est-ce tu sais, alors?

— Deux fois rien. En tant que médecin, je ne vois pas le lien. Bon, c'est vrai que je ne suis pas spécialiste, mais je vais travailler avec un collègue. C'est sûr qu'il existe des liens entre des phénomènes dont on ignore tout. Qu'ils nous soient inconnus n'implique pas leur inexistence.

Alors que le psychiatre semblait devoir se laisser emporter, il revint subitement à la réalité en prenant visiblement conscience que son interlocuteur n'était plus uniquement un ami avec lequel parler à bâtons rompus, explorer des domaines incertains et brumeux, et rire — jaune, sans doute — de la relativité chez l'homme de la santé et de la maladie, mais le mari d'une patiente tout autant en quête de secours et de réconfort que n'importe qui dans le malheur et le désarroi.

— Tu peux au moins dire ce qui a tout déclenché, et ce qui va s'ensuivre?...

— Ma reconnaissance te serait infinie si tu pouvais m'offrir une méthode éprouvée pour débrouiller à coup sûr les causes des conséquences. Mais le temps n'est plus aux beaux discours. L'essentiel pour elle, c'est de se garder de la moindre infection et de se faire suivre régulièrement. Dans un premier temps... Bon, autre chose... Tu as de l'argent?

— Ça dépend de ce que tu entends par là. Je ne suis pas sans le sou.

— Bien. C'est pour le cas où.

— Le cas où... quoi?

— Ecoute. Tu connais aussi bien que moi la situation de ce pays. Dans les hôpitaux, il n'y a rien. En psychiatrie, on va bientôt arriver, comme au Moyen-Age, à enchaîner les patients et à les calmer à coups de fouet. J'ai déjà fait un pas en ce sens.

— Comment ça?

— Je me suis commandé un fouet.

— Tu m'excuseras, mais tes vanes...

— Ce ne sont pas des vanes. La situation est exactement celle-là, telle que je te la décris... Si le déficit en leucocytes s'accroît, il va falloir se résoudre à des thérapies onéreuses. Par exemple, lui apporter des leucocytes sains. Et il faudra payer. Ou je te prêterai de l'argent, peu importe. Mais espérons ne pas devoir en arriver là.

— On peut faire quelque chose pour éviter ça?

— Je te l'ai dit: veiller à ce qu'elle n'attrape pas de microbe. Et espérer. — Son ami marqua une pause. — Prier, si tu crois à l'efficacité de telles pratiques.

Il se leva, et s'arrêta près de la porte.

— Elle ne te donne pas l'impression, ces derniers temps, de... rapetisser?

Le psychiatre ne put dissimuler sa surprise.

— Non. D'après son bilan sanguin, elle paraît même en bonne forme physique. Etonnamment bonne.

La convaincre qu'elle était malade et qu'il lui fallait se résoudre désormais à vivre en conséquence fut le plus difficile. Elle rétorqua qu'elle allait parfaitement bien — hormis, bien sûr, ce problème de rétrécissement de l'espace — et ajouta même que la cloîtrer entre quatre murs, la couper de son travail, et l'empêcher de courir en tous sens comme elle le faisait depuis si longtemps ne ferait qu'aggraver les choses. Puis l'incrédulité la saisit. Le rétrécissement de l'espace étant le seul problème dont elle admît souffrir, elle accueillit avec scepticisme cette histoire de diminution des leucocytes, puis vit là un paravent destiné à masquer le diagnostic de sérieux troubles mentaux. Lors des discussions aussi interminables qu'épuisantes qu'ils eurent ces jours-là, elle chercha à le persuader, puis l'implora désespérément de lui révéler la vérité. L'entendre répéter une multitude de fois qu'elle était suffisamment grande et forte pour regarder la vérité en face raviva en lui le souvenir — qu'il se garda bien d'évoquer à haute voix — de son ami affirmant que personne n'est jamais suffisamment grand et fort pour assumer certaines vérités. Et en ces heures de palabres pénibles dont rien ne laissait entrevoir la fin, il se demanda avec effroi où se situait son point de rupture à lui. Il avait la sensation de s'en approcher inexorablement, mais à chaque fois qu'il en sentait la dangereuse proximité, il se disait qu'il ne devait surtout pas craquer, qu'il n'y aurait alors plus rien à espérer, que tous deux seraient irrémédiablement perdus, et qu'il lui fallait tenir bon — quoi qu'il lui en coûte au bout du compte. Car il en avait la soudaine conviction, l'heure de régler ses dettes sonnerait immanquablement, et même s'il ignorait la façon dont il les acquitterait, il avait compris que ce serait sous une forme à laquelle, de toute sa vie, jamais encore il n'avait imaginé être confronté.

Un soir, elle rentra très tard, ivre de colère et d'amertume, et se mit à hurler qu'elle était allée chez leur ami, que le psychiatre et lui étaient d'incroyables menteurs, que tous

deux avaient tout si parfaitement manigancé qu'elle ne s'y retrouvait absolument plus dans tous leurs bobards, mais qu'elle était sûre et certaine qu'ils ne cherchaient qu'à l'embobiner. Ultérieurement, on devait découvrir qu'elle avait de même enguirlandé le psychiatre et que ce déferlement de fureur et d'impuissance auquel elle avait donné libre cours chez eux ne faisait que prolonger une scène commencée dans le cabinet du médecin et poursuivie plusieurs heures durant avec une force, une violence incompréhensibles. Elle hurlait qu'elle voulait qu'on lui dise si elle était folle, hurlait qu'elle ne comprenait pas pourquoi eux l'acculaient délibérément à la démence en lui servant des histoires sans queue ni tête, hurlait qu'elle ne supportait plus l'espace réduit de leur appartement où les murs auxquels elle se cognait menaçaient à tout instant de s'abattre sur elle et de l'enterrer vivante, hurlait qu'elle allait s'en aller tout de suite, et à tout jamais, là où elle pourrait respirer. Totalement désespéré, rivé sur place, il la vit boucler ses valises, ou plus exactement, y fourrer ses affaires en dépit du bon sens et de l'ordre, et, pour la première fois, perdre connaissance.

Le bilan sanguin établit une diminution persistante du nombre de leucocytes tombé désormais à moins de mille six cents. Vu la vitesse à laquelle le déficit s'aggravait, le médecin — non plus son ami, mais un spécialiste de ce genre de maladies — déclara l'état de la patiente très préoccupant. Voire, ajouta-t-il, alarmant.

L'avantage, si l'on peut se permettre ce terme en pareil cas, fut cependant que la soudaine prostration dans laquelle elle avait plongé annihila toute volonté de résistance même si lui, en proie à des doutes incessants, se demandait si cet abandon reflétait la confiance qu'elle avait en eux et dans ce qu'ils faisaient tant bien que mal pour lui venir en aide, ou alors sa soumission à la maladie victorieuse qui la rongait.

Sans personne à qui se confier, car même une conversation avec son ami psychiatre lui paraissait dorénavant impossible, et alors que c'était sa vie à elle qui était en jeu, il sentit l'hésitation, l'incertitude, la crainte l'assaillir quotidiennement, et à quelque profondeur qu'elles le tenaient, c'est presque physiquement qu'il commença à les ressentir, comme les accès d'une maladie différente, mais pourtant bien

présente, et il s'efforça de les contenir, de les refouler là d'où elles venaient, dans ces ténèbres profondes et insondables que chacun porte en soi et où, il le devinait, s'était déclarée, quel que soit son nom, la maladie qui la frappait.

Etrange paradoxe, l'aggravation de son état non seulement facilita les efforts que l'on faisait pour la guérir — ou plutôt, pour tenter de la soigner car, malgré tout, aucune amélioration ne se dessinait — mais le conforta lui aussi dans la lutte qu'il menait pour dissiper ses doutes et incertitudes, pour éclaircir ses propres ténèbres. Plus le temps passait, moins il en trouvait à consacrer à la réflexion car, comme dit le vieil adage, le souci qu'il prenait d'elle engloutissait toujours plus son temps et son argent. Lui qui gagnait bien sa vie éprouva pour la première fois le bonheur d'avoir les moyens car les thérapies auxquelles on commençait à recourir coûtaient diablement cher, surtout dans un pays où les hôpitaux manquaient de sang pour effectuer de simples transfusions.

Aux rares moments où il avait néanmoins le loisir de réfléchir au sens de ses actes, il en venait à se dire que son combat n'avait d'utilité que pour lui-même, et pour les médecins qui, grâce à son argent, se voyaient offrir la chance de faire ce qu'ils pouvaient — donc, tous avaient la satisfaction de penser qu'ils faisaient tout leur possible, mais la seule personne à qui tout cela ne servait strictement à rien, c'était elle, dont le nombre de leucocytes continuait de chuter inexorablement pour avoisiner désormais les mille.

L'existence n'était plus qu'une interminable tournée des hôpitaux. Elle ne cessait de s'affaiblir, et le matin, il devait l'aider à se lever du lit, à s'habiller, puis la porter jusqu'à la voiture. Les intraveineuses atteignaient maintenant un nombre tel qu'un beau jour, cédant au découragement, il s'interrogea sur le pourquoi de toutes ces souffrances qui n'étaient porteuses ni de résultats ni d'espoir.

— Si l'on s'en tenait à ta logique, dit son ami psychiatre, nous pourrions tous nous suicider sur-le-champ. La vie n'a aucune espérance indubitable à nous offrir sinon, un jour, son achèvement, et il se déroule presque toujours dans la souffrance.

— Je ne vois pas en quoi tout ce que nous faisons retarde cet achèvement dans la souffrance. J'ai même l'impression que nous le rendons plus pénible encore.

— Tu veux interrompre la thérapie? Tu arrêtes de payer, et tout sera dit...

— Quelqu'un de normal le ferait, marmonna-t-il.

Le psychiatre haussa les épaules.

— Peut-être que tu as raison. Que ça reviendrait au même... Nous n'avons pas pu isoler l'agent pathogène, et il est fort possible que nous ne faisons que traiter les conséquences de la maladie. Tout ça reste bien étrange: malgré sa grande faiblesse, elle continue de paraître en bien meilleure forme physique qu'elle ne devrait l'être. Qu'elle ne pourrait l'être au vu de ses résultats d'examen.

— Ce qui signifie qu'il y a pour moi plus à espérer... ou à redouter?

— A redouter, répondit doucement le psychiatre. Comme toujours dans ce cas-là.

Toutes les hypothèses sont envisageables, se dit-il ensuite dans la voiture, mais sans qu'aucune ne soit vraiment plausible. La liberté de choix, de décision, d'action n'existe que si une situation offre un nombre limité de solutions. Plus ce nombre augmente, plus notre désarroi s'accroît car nous plongeons au cœur même de l'existence, de ce qu'elle est en réalité, un éventail illimité, supérieur à l'entendement humain, d'hypothèses impossibles à démêler, à débrouiller, car elles sont tout à la fois et tout autant repoussantes et séduisantes. Mais cette réflexion s'évanouit dans son esprit quand, entrant dans l'appartement, il la trouva couchée, à moitié endormie, un livre ouvert à côté d'elle, l'air de s'être assoupie en lisant, alors qu'il savait fort bien que depuis des jours, elle n'avait pas lu la moindre ligne.

Même si depuis longtemps les médecins s'intéressaient exclusivement à l'aspect physique, mesurable de sa maladie, lui avait la certitude que moins que la prostration ou la cruauté avec laquelle on lui criblait les veines, c'était surtout du rétrécissement de l'espace dont elle souffrait.

Lorsqu'elle rentrait de la clinique où elle avait subi des examens ou suivi sa thérapie, elle dormait pratiquement toute la journée, mais se réveillait dès le coucher du soleil, ou peu avant

son lever, à l'instant où il allait émerger de derrière le toit des immeubles voisins; commençaient alors les souffrances. Elle restait un certain temps sans rien dire, sans remuer un muscle de son visage, sans bouger, jusqu'à ce que cette immobilité parfaite, cette rigidité ne soit brisée par un frémissement de ses lèvres. Elle gémissait très faiblement, lui devait se pencher pour entendre, et même s'il savait à l'avance tout ce dont elle se plaindrait, il redoutait de laisser échapper quelque chose de neuf, d'essentiel, sinon un mot, une simple intonation; mais ce quelque chose qu'il aspirait ou appréhendait d'entendre jamais ne venait, elle susurrail toujours à peu près les mêmes phrases, l'espace qui rétrécissait et où elle ne pouvait plus tenir car il lui semblait devoir s'effondrer sur elle, l'illusion dont elle se savait être victime et qui résultait de cette maladie qui se jouait d'elle en la projetant dans un monde d'effroyables chimères, et enfin, le plus pénible pour lui à supporter, le remords qu'elle disait éprouver de lui infliger tous ces désagréments, de l'obliger à prendre soin d'elle sans même pouvoir se reposer la nuit après une journée de travail longue et éreintante; elle insistait pour qu'il n'attache aucune attention à ses paroles et aille dormir un peu, ne serait-ce que quelques heures, pour qu'il l'oublie, car à quoi bon rester là tous les deux à se torturer? Oui, pourquoi nous torturer tous les deux ainsi? se demandait-il sans jamais proférer cette interrogation à haute voix, sans trouver la force d'espérer ni même de prier, et se rappelant cette maxime qui tient les voies de Dieu pour impénétrables, il en vint à blasphémer amèrement, à se dire que si Dieu existe vraiment, Ses voies sont tellement impénétrables qu'il doit se trouver très loin de nous, tellement hors d'atteinte que l'on se fiche éperdument qu'il existe ou non car tout ce qui nous importe ou représente tout pour nous qui sommes vulnérables et impuissants n'est rien pour Lui. Ses voies nous sont tellement étrangères, Son existence est séparée de celle des hommes par un tel gouffre que s'il ne faut pas Lui témoigner de la haine, c'est un sentiment bien humain que de n'avoir aucun amour pour Lui, aussi lointain et inaccessible. De Lui manifester une indifférence égale à celle qu'il nous témoigne.

Il chercha alors à la convaincre de sortir, d'aller quelque part, mais les premiers temps, elle lui opposa un refus systématique, répéta qu'il ne comprenait rien: elle ne souffrait pas

uniquement dans l'espace de leur appartement, ni même dans un espace clos, mais dans l'espace en général, le ciel se rapprochait de la terre, où qu'elle soit ne changerait rien à rien. C'était la stricte vérité, il le savait très bien, mais il savait aussi qu'avoir au-dessus d'elle un ciel ouvert était plus facile — ou un peu moins pénible — et que sa raison véritable pour refuser tenait dans son appréhension de ce qui précédait et terminait nécessairement toute rencontre avec l'espace ouvert, quoique probablement rétréci: l'obligation de monter en voiture, une épreuve qui exigeait toujours d'elle une débauche de courage et de force. Elle finit par céder devant son insistance répétée, resta longtemps devant la voiture à s'armer de volonté, à se donner du courage, à faire appel, qui sait?, à sa folie ou à sa raison afin de réaliser l'impossible, se glisser dans cet espace métallique minuscule, plus petit qu'elle encore, et y rester ensuite, comme par enchantement, quelque temps coincée.

L'été était beau, les soirées agréables et fraîches. Il l'emmenait à l'extérieur de la ville, enfreignait toutes les prescriptions du code de la route, conduisait comme un fou, brûlait les feux rouges dans son désir d'écourter au maximum le calvaire qu'elle endurait, mais sans perdre conscience que tous deux n'étaient que des pions dans un jeu qui les dépassait, où toutes leurs décisions ou gestes étaient sans effet aucun, où tout ce que lui pouvait faire était frappé de la plus parfaite insignifiance.

Il avait toujours un endroit où aller, entre autres raisons parce qu'il avait profité d'un jour où elle séjournait à l'hôpital pour reconnaître les environs de la ville, et il avait eu la surprise de découvrir certains coins qu'on aurait crus à des années-lumière de distance; une clairière —traversée par un ruisseau, ourlée par le ciel, où la forêt ne se distinguait que dans le lointain, se devinait à peine dans le noir, et encore, les nuits de pleine lune — devint l'une de leurs plus fréquentes destinations.

Assis, tous deux se taisaient. Il n'y avait plus rien à dire, et il était heureux que cet endroit la soulage assez pour assouvir ce besoin inextinguible de parler constamment qu'elle manifestait chez eux; bien qu'il lui arrivât de frémir en disant que les étoiles lui semblaient se rapprocher afin, bientôt, soudainement, de fondre sur elle, elle demeurait le plus



souvent les yeux fermés, la tête appuyée sur son épaule, la respiration douce et régulière.

En ces moments-là, il était à nouveau frappé de la façon dont elle rapetissait. A l'appui de cette sensation, il aurait pu alléguer que ce n'était pas là une illusion née de son imagination, elle maigrissait bel et bien, certes pas aussi rapidement, et autant qu'il fallait s'y attendre selon les médecins (elle devrait être bien plus faible, s'était presque emporté un spécialiste avant de rectifier, mais vous savez, le déroulement de la maladie est des plus atypiques), mais il la voyait fondre nettement plus que ne l'indiquait la balance, que tous les autres ne pouvaient le voir; et lorsqu'ils étaient ainsi blottis l'un contre l'autre sous le ciel étoilé et qu'il la couvrait d'un vêtement car le moindre souffle de fraîcheur la faisait frémir, il s'attachait à le faire délicatement car il lui semblait que tout geste un peu brusque risquait de la pulvériser comme les murs de leur appartement qu'elle imaginait s'effondrant sur elle.

Il n'accorda donc aucune signification à la courte période de faux espoir qui vit le nombre de leucocytes d'abord chuter à quelque huit cents, puis, les semaines suivantes, se stabiliser à ce niveau. Nous allons peut-être obtenir un petit résultat, murmura le spécialiste davantage pour lui-même, comme s'il craignait de prononcer ouvertement le mot espoir, avant d'ajouter, à haute voix cette fois: vous savez, tout cela est bien étrange, nous constatons l'absence de tout un faisceau de symptômes qu'elle devrait présenter à ce stade d'anagranulocytose idiopathique (il savait que derrière cette formule se cachait un diagnostic et que ce diagnostic ne signifiait pratiquement rien, sinon la simple constatation d'un état) alors que depuis longtemps auraient dû apparaître des abcès diffus (ce qu'étaient ces abcès diffus, il l'ignorait totalement, mais il n'avait aucune envie de le demander), les reins fonctionnent toujours remarquablement, l'émission d'urine se fait sans problèmes, tout cela relève déjà suffisamment du miracle pour ne pas espérer qu'il s'en produise un.

Elle eut même un léger sourire quand, pour la troisième fois d'affilée, le bilan sanguin confirma l'arrêt de la chute jusque-là irrésistible des leucocytes, mais sitôt après, dans la voiture, elle se plaignit de l'espace qui s'était encore restreint, et il comprit que cette rémission n'était qu'une fantaisie que se

permettait la maladie dans le petit jeu qu'elle jouait avec elle et avec eux tous, sans doute même l'ultime trêve avant le règlement de compte final. Le miracle s'était produit, il le savait, il n'y avait plus rien à espérer, elle continuait de s'amenuiser, et là, aucune balance, aucun examen, aucun discours ne pouvait lui ôter cette certitude.

Il ne se trompait pas. Miséricorde ou moquerie démoniaque, au terme de ce court répit, la chute des leucocytes repartit de plus belle, rapide, irrémédiable.

Un après-midi, elle tomba dans un coma irréversible.

— Choc septique, dit son ami qui attendait avec lui dans le couloir de la clinique privée, hors de prix, où ils l'avaient conduite. La veille, toutes leurs économies épuisées, il avait vendu sa voiture.

— C'est... la fin?

Il ne parvenait toujours pas à parler de « mort ».

— Ils vont essayer des antibiotiques de la dernière génération, mais... il ne faut pas trop se bercer d'espoir.

Cela faisait bien longtemps déjà que d'espoir, il n'en avait plus.

Il passa le plus clair des trois jours suivants à la clinique, mais il était chez lui quand son ami lui téléphona.

— Viens tout de suite.

— Ça y est?

— Non. Mais dépêche-toi.

Il bondit hors du taxi. Son ami le guettait à l'accueil.

— Elle est encore en vie, dit-il tandis qu'ils enfilaient à toutes jambes le couloir menant à sa chambre. Mais c'est maintenant une question... d'une heure, guère plus...

Ils pénétrèrent dans la chambre, l'infirmière se leva de sa chaise, ouvrit la bouche mais sans pouvoir articuler un mot. Elle était très jeune, et manifestement trop peu rompue à ce genre de situations.

— On appelle ça un multiorgane failer. C'est quand plus rien ne fonctionne.

Mon Dieu, ce qu'elle est menue, songea-t-il en la voyant perdue dans la blancheur infinie du drap, minuscule parmi tous ces boccas et appareils qui scintillaient et émettaient divers sons, infime dans un monde d'objets énormes et grossiers auxquels on l'avait reliée, soi-disant pour l'aider. A cet instant, il

n'espérait plus qu'une chose: que tout ce qu'on lui avait fait ne prolonge pas d'une seule seconde la dite vie, qui n'est en fait que douleur et souffrance; et il trouva insupportable l'idée d'en être arrivé là, il songea que sans toutes ces consultations, ces innombrables piqûres dont on lui avait dardé les veines, ces médicaments aberrants qu'on lui avait injectés, son calvaire aurait duré moins longtemps; il se dit que le bien que l'on veut à autrui peut se révéler un terrible mal.

Mais à la seconde même où le remords atteignait la limite d'un hurlement qu'il se sentait obligé de réprimer de peur de ne jamais plus pouvoir le maîtriser, même ici à son chevet, d'un appareil monta un bruit puissant, quoique monotone, et sur l'écran de contrôle une ligne plate supplanta celle, ondoyante, bien que peu marquée et presque imperceptible; l'infirmière écrasa désespérément un bouton sur le mur, son ami le poussa hors de la chambre en répétant qu'il ne fallait pas qu'il voie ça, ils évitèrent de justesse dans le couloir l'équipe de réanimation qui accourait comme prise de panique, il alla heurter le mur d'en face, puis s'y appuya, en murmurant:

*Mais je veux exalter la vie*

*Une fois éteinte la flamme de la mort.*

— Je n'ai pas compris, dit son ami.

— Ni moi, répondit-il sans quitter la porte des yeux.

C'était la vérité. Ces vers étaient tout simplement sortis de sa bouche ou, plutôt, remontés jusqu'à ses lèvres, Dieu sait d'où. Il ne devait jamais plus y penser, jamais plus se les rappeler tout le restant de sa vie; quelques minutes plus tard, un médecin sortit de la clinique et, silencieusement, lui serra la main.

— Nous avons fait tout ce que nous pouvions, dit-il enfin. Il n'est rien de plus que nous aurions pu faire.

Il enclencha alors le mécanisme du rituel et de la souffrance. Les obsèques, les amis, les parents, les collègues de travail et autres connaissances, son hébétude, le silence qui s'ensuivit, profond, immense, brisé seulement par des élancements de douleur qui, de temps à autre, mais assez régulièrement, le déchiraient, la crispation des muscles du visage annonciatrice de pleurs qui, le plus souvent, tardaient beaucoup à venir, puis s'effaçaient devant l'irruption de

sanglots longs, intarissables, qui s'insinuaient au milieu des larmes.

Il se mit à boire. Enormément. Assez durablement pour inquiéter ses amis, puis il cessa du jour au lendemain, reprit à plein temps au bureau, remboursa ses dettes, et se racheta une voiture, mais pas aussi chère que celle qu'ils avaient eue.

Un matin, en se réveillant, il ouvrit les yeux et vit que la chambre avait rétréci.

Alors, il se dérida.

Première édition en serbe : 1998

Traduit par Alain Cappon  
© Gaïa Editions, 1999